

A l'est du pays, on rêve d'un ministre wallon germanophone

■ La Communauté germanophone est à la fête ce 15 novembre. Elle veut plus de compétences.

Ce 15 décembre, c'est la fête de la Communauté germanophone. Le même jour que celle du Roi. Et ce n'est pas un hasard. *"Nous sommes belges et l'unité du pays est importante pour nous"*, explique la députée wallonne germanophone, Jenny Baltus-Möres (MR), 34 ans. Par les festivités institutionnelles et populaires prévues ce mercredi, la plus petite communauté du pays - 77 000 habitants pour 9 communes - entend faire savoir qu'elle existe et consolider cette existence.

La députée wallonne prône la mutation de la Communauté germanophone en une véritable région à part entière. Mais pas tout de suite, ni trop vite, ni n'importe comment. *"Une Belgique à quatre régions, c'est le chemin mais nous n'avons jamais demandé l'autonomie totale. Jusqu'à présent, chaque transfert de compétence a été minutieusement préparé et si nous en souhaitons d'autres, ce n'est pas à n'importe quel prix."*

Le gouvernement wallon MR-CDH s'est engagé à transférer la compétence du logement avant les prochaines élections. Les germanophones espèrent qu'il en ira de même pour l'aménagement du territoire. Et après les élections, ils pourraient bien revendiquer le transfert d'autres matières. Jenny Baltus-Möres évoque *"le développement rural, les voiries régionales et la fin des doublons avec la province de Liège"*.

Sur cette dernière revendication, il convient d'expliquer que la Communauté germanophone fait partie intégrante de la province de Liège. Cette dernière exerce donc un

certain nombre de compétences sur le territoire de la Communauté, ce qui n'est pas sans provoquer des doublons et donc *"une certaine inefficacité"*, précise la députée libérale. Les germanophones souhaitent que cette situation soit clarifiée.

En matière de routes, elle reconnaît que des efforts ont été réalisés par le gouvernement wallon sur le réseau autoroutier à l'échelle de la Wallonie. Mais elle juge aussi que le réseau régional qui dessert le territoire germanophone n'est pas prioritaire. *"Nous voudrions pouvoir nous en occuper nous-mêmes."*

Ces derniers mois, reconnaît encore Jenny Baltus-Möres, d'autres avancées notables ont été enregistrées : *"Le gouvernement wallon s'est engagé à traduire toutes ses décisions en langue allemande alors que le précédent gouvernement ne le faisait pas."* La députée considère par contre que l'administration wallonne n'est pas toujours à même de répondre dans leur langue à des citoyens wallons germanophones ne comprenant pas le français. Et puis, en tant que députée wallonne, Jenny Baltus-Möres souhaite que la Wallonie s'inspire de ce qui se fait déjà avec une certaine réussite côté germanophone, notamment en matière de formation en alternance.

"Chaque transfert de compétence a été minutieusement préparé."

Jenny Baltus-Möres
Députée germanophone
au parlement wallon (MR)

Quelques symboles

Au rayon des symboles, le gouvernement wallon n'a jamais accueilli dans ses rangs un ministre germanophone : *"Peut-être que dans le futur, ce serait bien qu'un ministre germanophone entre au gouvernement wallon. Rien ne l'interdit en tout cas"*.

Les germanophones sont attachés à la Belgique. Pour rien au monde, ils ne veulent la voir éclater. Mais ils souhaitent avant tout pouvoir gérer leur territoire au mieux, en respectant leurs spécificités. Sachant que chaque transfert de compétences représente aussi un montant financier à transférer.

Stéphane Tassin